

## La collection Lehmann

Daniel Lehmann, de l'Hôtel de la Truite au Pont, fut le chasseur d'objets par excellence. Après des années de « traque », sa collection put être de 3 à 4000 objets, aujourd'hui en main de l'Etat de Vaud, dans quelque local de stockage du côté de Moudon.

Daniel Lehmann est décédé il y a environ 8 à 10 ans. Sachons être reconnaissant envers ce citoyen bien connu du Pont, surtout dans le milieu de l'hôtellerie, pour son œuvre ethnologique ou ethnographique. Son intérêt pour les activités anciennes de la Vallée, surtout son goût d'amasser le plus possible d'outils pour témoigner de celles-ci, a permis de sauver une quantité impressionnante d'outils de toutes sortes. Certes, les méthodes de collecte de M. Lehmann n'étaient pas toujours très orthodoxes, mais comme l'essentiel de ces objets, sans son intervention, aurait fini à la décharge, on peut passer comme chat sur braise sur ses manières d'agir tout à fait personnelles en ce domaine si particulier.

Ainsi en une époque où le gros de la population vidait ses galetas, et pour se faire n'employait pas de gants et utilisait les décharges publiques comme destination ultime, un homme sillonnait la région pour tenter de récupérer ce qui pouvait encore l'être. A l'affût de tout ce patrimoine, il remplissait son véhicule et par ainsi complétait ses collections qui se trouvaient entreposées à l'époque dans les sous-sols de l'Hôtel Mon-Désir, en dessus du Pont.

En 1990, Daniel Lehmann, ne voyant aucun avenir pour un tel entassement d'objets, se résolut à vendre sa collection à l'Etat de Vaud. Nous ignorons le prix. Ce dernier, pour la première fois de son histoire sauf erreur, entra en possession d'une collection de ce type. Elle reste à l'heure qu'il est la plus importante, et même n'a aucune équivalence dans les stocks du Musée d'Histoire et d'Archéologie de Lausanne.

Il faut néanmoins ici parler de deux autres collections qui se réalisaient à la même époque dans cette même région. La première, celle du Patrimoine de la Vallée de Joux, organisme avec lequel M. Lehmann n'eut qu'un contact anecdotique, et la seconde, celle des frères Rochat qui, au contraire, furent membres de l'Association précitée pour la quitter ensuite et y revenir tout dernièrement, tout au moins pour le soussigné qui en est même devenu le président ! Sorte de farandole dans le monde des objets qui constitua toujours pour les acteurs de cette quête un univers magique. Ils sont si beaux, ces outils, que nos anciens travailleurs ont tenus dans leurs mains !

Ces trois collections existent encore. Elles se complètent d'une certaine manière tout en ne s'interpénétrant pas. Il est certain que dans un avenir que l'on peut estimer quelque peu lointain, elles offriront un formidable terrain d'étude.

Mais pour l'heure rejoignons la collection Lehmann pour laquelle, le 8 mai 2018, le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH), section ethnologie,

vient de nous faisait parvenir son inventaire. 68 pages, avec des numéros portant de 2 à 4033<sup>1</sup>.

Ce précieux inventaire va nous permettre de pénétrer plus avant dans cette collection d'un intérêt extrême.

Tentons tout d'abord de cerner les métiers représentés.

Dans tout ce qui touche à l'alimentation, paysannerie y compris, puisqu'il est bien vrai que l'on cultivait des céréales à la Vallée, nous trouvons, mis au singulier :

Distillateur – hôtelier – boucher – charcutier - viticulteur – agriculteur et paysan – boulanger – glacier – pêcheur – laitier-fromager – escargotier – apiculteur.

Dans cette première section les métiers les mieux représentés sont l'hôtellerie, avec des centaines d'articles – l'agriculture, la boulangerie et l'industrie laitière, encore que cette dernière activité aurait pu être plus étoffée.

Passons aux métiers du bois. On y trouve : bûcheron – scieur – charpentier – menuisier - fontainier – boisselier – faiseur de balais – charretier – vannier – ébéniste -.

Le secteur industrie semble concerner surtout les métiers du fer. Nombre de métiers sont aussi placés sous cette désignation générale. Dans cette catégorie : fabricant de limes – horloger – serrurier – mécanicien – lapidaire et pierriste -.

Le domaine bâtiment voit nombre de métier : parqueteur – carreleur – ferblantier – couvreur – carrier, casseur de pierre – maçon – terrassier - marbrier – peintre – peintre décorateur – appareilleur – plombier – plâtrier – électricien – casseur de pierre.

L'artisanat compte aussi beaucoup d'adeptes : cordonnier – sabotier – forgeron – maréchal-ferrant – bijoutier – ongleur – sellier – tapissier-bourrelier.

Reste le tertiaire ou les petites professions : commerçant – cantonnier – jardinier – coiffeur – taupier – imprimeur -.

Parmi tous ceux-là, nous avons pu oublier tel ou tel métier. Et d'autre part, le connaisseur saura très certainement désigner des professions qui ne figurent pas dans cette liste, celles-ci n'ayant tout simplement pas fourni d'objets capables de les représenter. Imaginons par exemple le fabricant de bateaux, le sculpteur, l'ajusteur, l'armurier, le fabricant de scie, le fabricant de cloches, etc... etc...

Notons encore que les métiers du bois, par exemple la boissellerie, sont évoqués par une foule considérable d'objets.

Et n'oublions pas non plus, très bien représentés dans la collection Lehmann, les sports d'hiver, avec en particulier un bob de toute beauté – à voir dans l'ouvrage La Mémoire des Combiens - et bien entendu les innombrables paires de patins ou celles de ski, avec une multitude de piolets. Plus des luges de toutes les formes et de toutes dimensions

---

<sup>1</sup> En réalité selon les fiches, il n'y aurait « que » 2988 objets.

Nous allons pour clore cette introduction, mettre en évidence la totalité des objets de deux industries bien de chez nous, la première celle qui concerne le lait et ses produits dérivés, la seconde, l'industrie de la glace, entreprise très originale située sur les bords du lac Brenet, à deux pas de l'Hôtel de la Truite où régnait M. Daniel Lehmann hôtelier. C'est par ailleurs en cette même auberge que figure encore dans l'une des salles à manger, la cloche des glacières, celle-là même qui appelait les hommes au commencement du travail le matin, ou à la reprise après midi. Nous n'en connaissons pas le son.

## Les glacières

Rappelons que l'activité des glacières du Pont débutant en 1879 par la construction de vastes glacières, ou entrepôts, se prolongea par la récolte et la distribution de la glace de 1880 à 1942, soit pendant 63 ans.

Un des sujets de prédilection de Daniel Lehmann. On trouve, et souvent en nombre :

Pics à glace

Leviers à glace

Gaffes à glace

Scies à glace

Crocs à glace

Pelles à glace

Lames d'une scie circulaire à glace – en exposition au musée de la Riponne –

Etrilles à glace

Lampes à carbure



La collection Lehmann comprend au moins une scie circulaire provenant sans doute de celles que l'on peut voir sur cette photo, sur la droite. La voir en détail dans *Machines et métiers*, 1994, p. 68.

# Il court, il court le furet

RAOUL  
RIESEN



## Le trésor des Combiers

A l'extrémité nord-est du lac de Joux, descendez à l'Hôtel de la Truite.

Je vous recommande le brochet! Bien doré, la peau croustillante...

Mais surtout je vous prie d'observer le décor.

Sur les murs, il y a la mémoire des glacières.

C'est-à-dire les énormes scies qui, lors des hivers de loups, servaient à débiter la glace du lac. Les blocs de 425 kilos étaient livrés jusqu'à Paris.

Ces scies et d'autres outils ont été rassemblés avec une singulière obstination par l'hôtelier Daniel Lehmann.

En effet, il a collectionné les témoins de tous les métiers disparus (ou transformés) de la vallée. Outils des antiques forgerons, verriers, boisseliers, charbonniers, charrois, bûcherons, fromagers, horlogers...

— Vous avez le goût de l'ethnographie?

— *En fait ce n'est pas l'histoire de la vallée qui, au début, a motivé mes recherches. Plus simplement j'étais fasciné par la main de l'homme! La main admirable, sa force, son pouvoir, ses prolongements.*

La quête de Daniel Lehmann a duré dix ans.

— *Le plus difficile était d'obtenir l'autorisation d'entrer dans les galetas! Non seulement mes recherches me faisaient passer pour un demi-fou, mais que je veuille mettre mon nez dans leurs poussières, voilà qui était indécent... Mais dès que j'obtenais ce droit de visite, je n'avais plus qu'à me baisser pour trouver des pièces rares.*

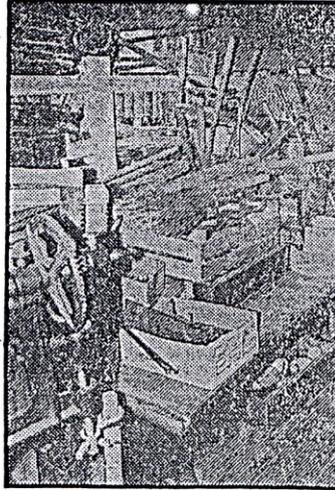
☆☆☆

Finalement, cette extraordinaire récolte a été enfouie dans un dépôt... découvert il n'y a pas longtemps par l'ethnologue Daniel Glauser.

J'imagine qu'il a dû avoir une émotion analogue à celle de Cartier ouvrant la tombe de Toutankhamon.

Tout le passé des Combiers se trouvait derrière une porte, entassé dans des cageots!

— *Cette collection a une valeur exemplaire; c'est l'histoire d'une courte vallée où, entre le Mt-Tendre et le Risoux, se pratiquaient une trentaine de métiers différents.* dira Gilbert Kaenel, du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne.



Il est venu sur place pour organiser l'inventaire du trésor; au moins deux mois de patience seront nécessaires à Isabelle Roland et Claudine Glauser pour « simplement » dresser la liste de toutes les pièces. Puis il faudra les identifier, les dater et retrouver le mode d'emploi! Qui connaît les secrets de « trempe au choc », cet appareil assourdissant qui fabriquait les lames de rasoir? Il faudra consulter les archives, interroger les vieux de la vallée et leurs petits-enfants...

— *C'est le dernier moment pour faire tout cela, commente Gilbert Kaenel, car les témoins disparaissent les uns après les autres.*

Ensuite?

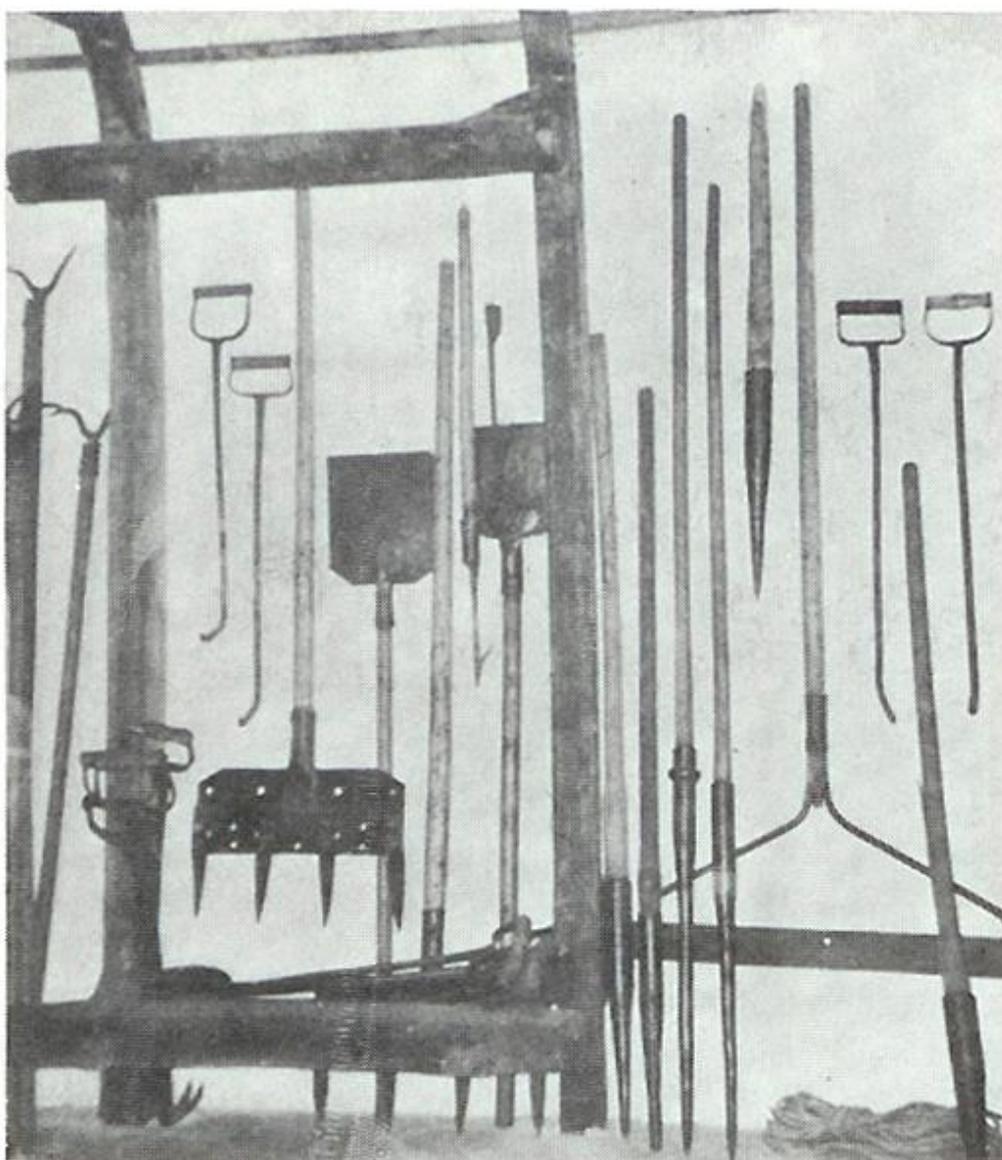
Ah là là... Ce sera dur.

On pourrait penser que les Combiers se réjouissent d'un tel trésor. Qu'ils pourraient créer un musée, comme celui du Fer qui fait l'orgueil de Vallorbe.

— *Nous pourrions tous ensemble fonder le musée du Risoux,* suggère Daniel Lehmann.

Tous ensemble? Croyez-vous que les gens du Sentier, de l'Abbaye et du Pont vont tomber dans les bras des uns des autres pour sauver des scies à glace ou des pelles à tourbe? Est-ce que dans cette vallée ils ont le goût, les sous (ah les sous! ils n'en ont jamais...) et du temps à consacrer à l'ethnographie ou à l'archéologie industrielle?

Mais demeurons optimistes; pour connaître la suite de l'histoire, nous reviendrons manger du brochet à l'Hôtel de la Truite.



## Glacière - tourbière

On découvre ici, de gauche à droite : deux gaffes - des crocs en nombre - une étrille (gros outil avec une lourde plaque de métal prolongée de quatre pointes, sert à fendre les radeaux de glace en morceaux plus petits) – pelles à glace – un crochet en forme de tire-foin – des piques avec deux formes de pointe – un racloir à glace pour dégager celle-ci de la dernière couche de neige qui la recouvre. Le traîneau peut-être assimilé à ceux qui servirent aux débuts sur le lac (voir photo ci-dessous), ou plus tard sur le lac Ter. Il manque ici la grande scie à glace.



Le chargement sur traîneau lors de la première récolte.



Le chargement sur traîneaux au lac Ter en 1901 à destination de la gare du Lieu. Le responsable de cette récolte était Edgar Rochat de l'Hôtel de la Truite, devenu parfait franc-tireur après avoir été directeur local des glaciers du Pont.

La collection Lehmann méritait bien une publication. Celle-ci vit le jour en 1994, sous la plume de Jean-François Robert. Nous en extrayons quelques pages :



Figure 1. La Collection Daniel Lehmann, inventoriée, est actuellement conservée à Lucens, dans les locaux du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne.

## Avant-propos

### Entre archéologie, ethnographie et brocante...

La «Mémoire des Combiens» paraît en même temps que la plaquette «Machines et métiers: aspects de l'industrie vaudoise du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle» éditée également par la Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, à l'occasion de l'exposition du même nom. Il ne s'agit pas d'un pur hasard de l'édition. En effet, plusieurs thèmes touchant la Vallée de Joux sont abordés dans cette exposition et son catalogue, sous la plume du même auteur, Jean-François Robert, que nous tenons à remercier chaleureusement pour sa compétence en la matière et son infatigable enthousiasme.

La «Mémoire des Combiens» présente un aperçu d'une collection d'objets du XIX<sup>e</sup>, et surtout du début du XX<sup>e</sup> siècle, caractéristiques de l'activité des habitants d'une région bien délimitée, la Vallée de Joux, ou plus familièrement «la Vallée». Les artisans y ont pratiqué des métiers nombreux, variés, spécifiques à son environnement géographique et même climatique pour certains d'entre eux, comme les «glaciers».

Cette collection a été patiemment composée par Daniel Lehmann (Le Pont). Avec les années, ces quelque 4000 objets occupaient une place importante, d'autant plus que certaines machines volumineuses pèsent plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines de kilos. En outre, les locaux dans lesquels la collection était entreposée au Pont

n'étaient pas des plus salubres et leur propriétaire désirait leur donner une nouvelle affectation.

Daniel Lehmann s'est alors adressé à une institution officielle, désirant transmettre sa collection comme un ensemble.

Nous le remercions de cette clairvoyance. Conscient de la valeur de ce patrimoine vaudois, tout à fait cohérent et bien défini dans l'espace et dans le temps, compte tenu de sa dispersion, de sa disparition progressive et aussi de la faiblesse des collections cantonales à ce sujet, le Musée d'archéologie et d'histoire s'intéressa à cette collection pour sa représentativité et son aspect non sélectif (on n'y trouve pas que les «beaux» objets...).

Après en avoir fait confirmer l'intérêt par Daniel Glauser, puis par Jean-François Robert, un inventaire sommaire fut établi par Isabelle Roland et Claudine Glauser en été 1988 sur mandat du Musée. Jean-François Robert accepta par la suite de suivre l'opération, du déménagement des objets à Lucens jusqu'à la publication de cette plaquette, première mise en valeur et ouverture de la collection vers un plus large public.

Le geste des artisans, la vie des Combiens revit ainsi par le biais de ces outils, dont la fonction ne sera plus si évidente dans une ou deux générations (aujourd'hui déjà!) si l'on ne se préoccupe pas de conserver leur mémoire et de la transmettre.

Objets de la *culture matérielle* (pour laquelle les méthodes de l'archéologie sont adaptées), objets de «ruclons» (sources d'informations à travers les siècles) jetés en toute bonne conscience dans les années 1960 (Expo 64, modernisme et progrès obligeant), objets de brocante dès lors. Mais objets ethnographiques aussi pour lesquels la mémoire vive des Combiens a été mise à contribution par Jean-François Robert. Il est temps de les documenter avant qu'ils ne soient «plus que» des témoins archéologiques, muets, même si des textes et images de ces 150 dernières années contribuent à les mettre en situation.

La *Collection Daniel Lehmann* a été acquise récemment par l'Etat de Vaud (contrat de vente du 30 novembre 1990). Comme nous l'avons dit, elle «dort» provisoirement dans les dépôts du Musée à Lucens, inventoriée (Charles Pernoux (fig. 1) et Marie-Odile Vaudou) et restaurée par le laboratoire du Musée dans une faible proportion.

Nous formons le vœu qu'elle puisse un jour retourner à la Vallée, participer à une mise en valeur de l'histoire et de l'économie de ce «petit pays».

Soulignons à ce propos les actions méritoires de l'Association pour la mise en valeur du patrimoine de la Vallée de Joux, créée en 1980, et qui présente dans une salle de l'Essor, au Sentier, quelques aspects du patrimoine combien.

Nous avons appris très récemment, avec plaisir, le projet de création dans ces mêmes locaux d'un «Espace horloger de la Vallée de Joux»!

Voilà autant d'initiatives visant le même but: conserver et transmettre l'histoire, l'activité et le génie d'un lieu et de ses habitants.

G.K./P.C.

## Envoi

Le professeur Auguste Piguet du Solliat, principal historien de la Vallée de Joux, dans une étude publiée partiellement pour la première fois en 1994 par le tenace et courageux Rémy Rochat des Charbonnières, écrit ceci :

*«Longtemps et par la force même des choses, l'autarcie avant la lettre s'imposa aux habitants du Haut-Vallon. Il fallut s'ingénier à vivre des produits du sol. Les distances, l'insuffisance des voies, d'accès, le manque d'argent surtout réduisirent l'appoint de denrées du dehors au strict minimum. Le Combiert vivait alors de pain dur, de laitage, de légumes et d'un peu de viande. La précieuse parmentière vint s'y ajouter au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

*L'industrie contribua dans une large mesure à mettre fin à cet état de choses primitif. Un peu d'argent tinta dans les bourses. Les voitures chargées de transporter vers le vignoble fustes, brantes ou échalas, faisaient si possible «char bréguet». Plutôt que de remonter à vide, elles amenaient de la farine, du vin, des fruits achetés sur les marchés du bas pays.»*

Ces propos relèvent la nécessité vitale pour le Combiert de s'être montré débrouillard, imaginaire, habile et industrieux.

Pour avancer, l'homme, ce voyageur isolé dans l'immensité du temps, est comme le navigateur ou l'explorateur : il ne peut se passer de points de repère nombreux et variés.

Parmi ces marques tangibles du passé, les objets usuels et les outils sont particulièrement précieux et évocateurs. Frappant la vue et le toucher, ils fixent l'attention et avivent l'imagination. Ainsi, de même que l'écrit, et complémentarément à lui, ils aident l'homme à mieux se situer dans le temps et à établir des références.

Grâce à Daniel Lehmann, collectionneur passionné, et à Jean-François Robert, connaisseur renommé des objets du passé, ces témoins de la vie combiert nous interpellent.

Souhaitons que les premiers concernés, les habitants de la Vallée, soient sensibles à leur existence et qu'ils puissent réussir à leur offrir une vitrine nécessaire pour qu'ils sortent de l'oubli. Pourquoi les Combierts ne tireraient-ils pas ces laborieux et vénérables points de repère historiques de leur purgatoire actuel en leur offrant, à la Vallée, un petit paradis bien mérité ?

Pierre Aubert  
ancien conseiller d'Etat

## Naissance d'une collection

La Vallée de Joux se distingue, et ceci depuis toujours, par un esprit qui donne un coloris particulier à ce coin du terroir vaudois – humour léger fait de flegme autant que de malice – et qui s'affirme dans ce petit accent qu'on ne retrouve nulle part ailleurs! Elle s'insère au cœur du Jura, entre la chaîne du Mont Tendre au sud et la forêt du Risoux au nord, forêt qui prend nom Risol dès la frontière franchie, et qui constitue une large ceinture de silence plus hermétique encore que la frontière politique jalonnée de pierres dressées où veillent, hiératiques, lions de Bourgogne, aigles impériales ou coqs gaulois face à la France, alors que l'ours de Berne tirant la langue, patrouille sur la face helvétique des bornes. Côté Léman, la distance et la neige persistante ont longtemps contribué à garantir le fief des Rochat, des Meylan, des Piguet, des Berney et des Aubert contre toute intrusion susceptible de modifier le mode de vie sinon la quiétude des autochtones!

Ainsi la Vallée constitue-t-elle un petit monde pour soi, un pays dans le pays, un pays qui se sait à part et qui a pris la peine de se pencher sur sa propre histoire avec autant de constance, de perspicacité lucide que d'intérêt, montrant par là son réel souci de se définir mais aussi de s'affirmer. Pays géographiquement fermé, mais ouvert aux autres tout en restant conscient de ses valeurs spécifiques comme de la nécessité de rester soi-même. Aucune autre région de ce canton ne compte

autant d'historiens locaux, d'écrivains, de gens passionnés par le destin de leur communauté.

C'est sans doute ce même souci de sauvegarde des valeurs intrinsèques de son petit pays qui a dicté la démarche de Daniel Lehmann. Solidement ancré au bout du lac, il exploite, au Pont, et avec succès, l'Hôtel de la Truite dont il est propriétaire. Cela ne devait nullement l'empêcher de caresser le secret désir de créer, là-haut, un musée d'ethnographie locale présentant la vie des Combiens dans l'infinie diversité de leurs occupations. Il avait été fasciné dès son enfance par la dextérité du forgeron à la silhouette dansante devant le feu, par l'habileté du menuisier, par celle du cordonnier, par le jeu des mains fortes et agiles des artisans, par l'acuité de leur regard et par la précision quasi magique des gestes. Connaissant bien les gens et les choses de ce coin de terre, il a très tôt pressenti l'intérêt qu'il y aurait à retracer le cheminement du développement local, précisément parce que cette vallée avait été condamnée par son isolement à une certaine autarcie, acculée à se suffire à elle-même, à créer sa propre substance.

C'est pourquoi il a rassemblé des objets témoins couvrant l'ensemble des activités des gens de la Vallée. Mais il n'a pas procédé de façon sélective, en collectionneur amoureux du bel outil, de sa forme parfaite, de son originalité, de sa rareté ou de sa beauté. Il s'est intéressé à des ensembles, à des

ateliers complets, se portant acquéreur du tout, quel que soit l'état de conservation des objets. Aussi ses collections ne comportent-elles pas que des outils en parfait état, mais aussi des outils souvent déformés par l'usage, ou abîmés ou encore portant les stigmates d'un long temps d'inaction, voire d'abandon dans l'humidité de locaux désaffectés. Quelques-uns ont été récupérés dans les gadoues, d'autres repêchés dans le lac! Par ailleurs, il est des séries lacunaires ou des ensembles amputés, lorsque Daniel Lehmann arrivait trop tard, au mieux après un début de liquidation!

Finalement, après un effort commencé il y a une vingtaine d'années, ce sont plus de 4000 pièces qui ont été rassemblées et stockées, couvrant environ 40 métiers différents. Quatre mille outils, machines ou instruments dont la vertu commune est d'avoir servi à la Vallée. Certes, on en trouve de semblables ailleurs et plus beaux souvent. Mais l'objectif était essentiellement d'apporter un témoignage tangible de tout ce qui s'est fait autour de ce lac serti dans les forêts, et non de rassembler de beaux outils. Le bilan d'une telle quête, plus ethnographique que muséologique à proprement parler, est impressionnant. Et la démarche est particulièrement intéressante parce qu'elle concerne une région relativement petite mais parfaitement circonscrite géographiquement, qui est restée à l'abri d'influences étrangères trop marquées, mais qui a néanmoins participé pleinement à la vie économique du pays dans son ensemble en puisant en elle-même les forces d'adaptation nécessaires.

Pour cette présentation rapide de la Collection Daniel Lehmann, nous avons adopté une logique qui se fonde à la fois sur les matériaux à travailler – le bois, la terre, la pierre, le cuir, le fer – et sur le développement présumé de l'économie – industries légères développant les antiques réflexes de cueillette, à quoi s'ajoutent celles qui sont liées au lac, industries lourdes liées au travail des métaux, s'affinant dans les industries plus complexes pour déboucher sur ces prodiges d'ingéniosité de l'horlogerie très sophistiquée des cadraturiers de la Vallée, sans oublier, au passage, les services et l'industrie hôtelière.

Mais ce n'est une logique que de présentation. Car, dans la pratique, certains secteurs se sont développés plus rapidement que d'autres et notre logique n'a de ce fait que de lointaines attaches seulement avec la chronologie! Un seul exemple: ce que nous avons appelé les industries simples telles que distillateur de gentiane, marchand d'escargots, «sanglier» ou encore «glacier» sont des industries relativement récentes, qui remontent au mieux à la fin du siècle dernier. En fait, elles sont filles du commerce plus que des nécessités de la survie, sinon par le truchement de l'argent nécessaire!

La Collection Lehmann est là, qui couvre près de deux siècles d'activité combière. Pourra-t-elle, un jour, reprendre le chemin du Jura pour remplir le musée qu'avait rêvé de réaliser l'hôtelier visionnaire épris de la Vallée? En attendant, de précieux compléments viendront peut-être aussi combler les lacunes et parfaire l'œuvre ainsi commencée?

## Glaciers

Avant que n'aient été inventées les machines à froid et les chambres frigorifiques, on allait chercher de la glace naturelle dans ces *creux à glace* qui jalonnent le Jura. Mais les quantités qu'on en pouvait extraire étaient limitées. Avec le développement du commerce d'une part, avec plus particulièrement l'expansion des brasseries, on eut l'idée d'exploiter la glace naturelle des lacs. Mais encore fallait-il un faisceau de conditions qui permettent l'opération. C'était le cas à la Vallée et c'est en 1879 que fut fondée la *Société anonyme pour l'exploitation de la glace des lacs de la Vallée de Joux*.

La glace, débitée en lourds blocs irréguliers, était acheminée sur des chars aux roues cerclées de fer tractés par des chevaux pour être expédiée par che-

min de fer sur Paris, Lyon et plus loin encore. Mais l'inconfort de ces transports, longs, qui provoquaient des pertes importantes par la fonte des chargements, mettaient à mal des routes par la fréquence et la nature des convois, sont à l'origine du projet de chemin de fer Le Pont-Vallorbe, ligne qui fut inaugurée le 30 octobre 1886 et qui devait largement contribuer à désenclaver la Vallée en la reliant au reste du monde!

Les glaciers restèrent actifs de 1880, date de la première «récolte», jusqu'en 1936, soit 9 ans après l'incendie qui détruisit les vastes bâtiments de stockage du Pont (fig. 36). Ce sont les machines à froid qui devaient porter le coup de grâce à ces exploitations de glace naturelle, à quoi devait venir s'adjoindre progressivement la pollution des eaux qui ne garantissait plus à la glace les qualités exigées par l'hygiène!

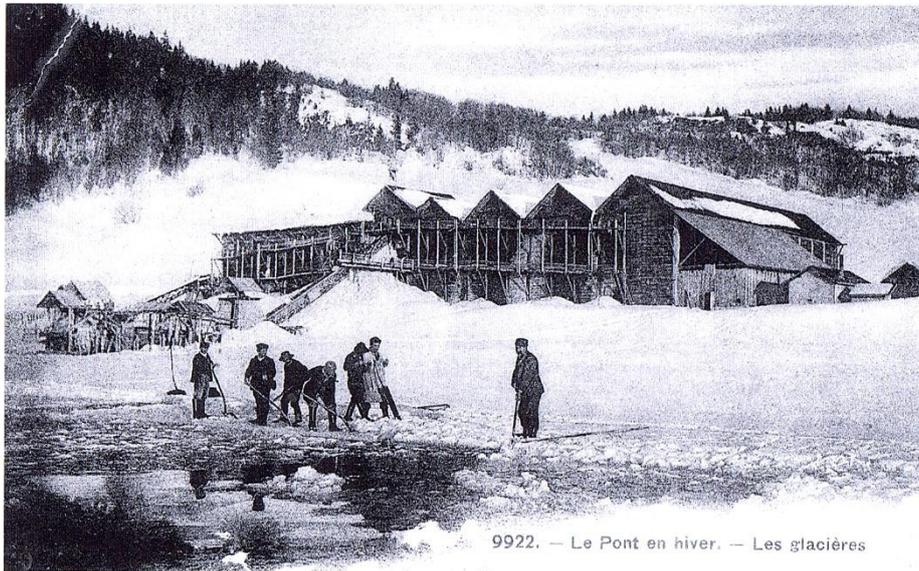


Figure 36. Ancienne carte postale.

Un demi-siècle donc de vie économique intense, qui nous laisse un chemin de fer et le souvenir de ces travaux qui occupent la seule niche écologique possible dans l'histoire du développement économique de ce coin de pays. Mais il nous reste aussi, dans les collections, ces immenses *scies à glace* si proches des scies non montées des scieurs de long, lestées d'un contre-poids sous la surface, les longues *gaffes* (fig. 37) pour conduire les radeaux vers les chantiers de débitage, les *pics* ou sortes d'épieux puissants pour débiter les

blocs en attendant que soient montées les *scies circulaires sur luges* qui découpaient des bandes de glace morcelées ensuite avec les *étrilles* (fig. 37), sortes de peignes brandis verticalement. Enfin, il reste encore ces *crocs* (fig. 37) bizarres, munis de poignées comme celles des pelles à charbon, utilisés pour manipuler les blocs dans les magasins de dépôt, et encore une sorte de grande *raclette* rectangulaire de un mètre de large, peut-être pour rassembler la sciure qui servait d'isolant dans les magasins.

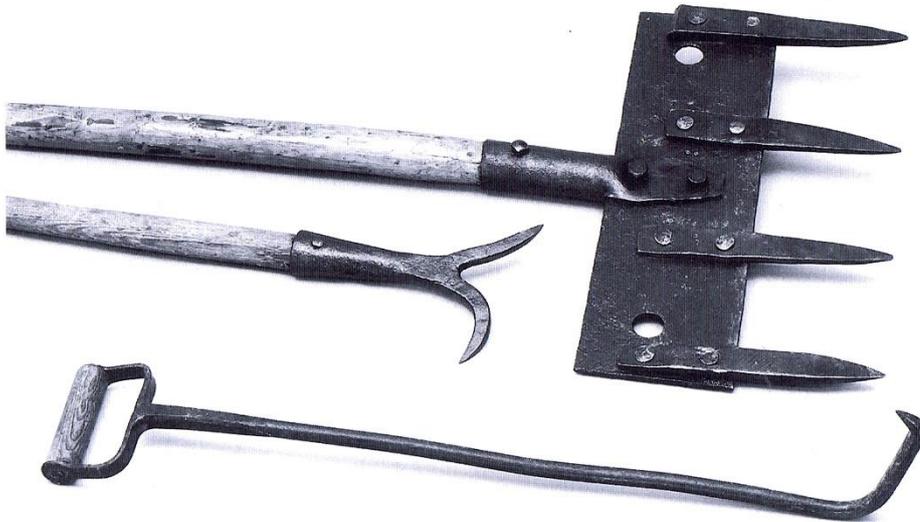


Figure 37. Etrille, gaffe et croc. Outils rares puisqu'ils concernent l'exploitation de la glace naturelle des lacs. En haut, puissante étrille pour fractionner les radeaux débités à la scie. Au milieu, gaffe à double pointe pour manoeuvrer les glaces flottantes, outil très proche des «grespis» de flotteurs de bois. En bas, croc pour manipuler les blocs dans les hangars de stock. Long. du croc: 75 cm; long. totale de l'étrille: 167 cm, du fer 42 cm; long. totale de la gaffe: 160 cm.

## MACHINES ET MÉTIERS

Acteur Aiguayeur des prés communaux Apothicaire Architecte Artificier Artiste-peintre - portraitiste Artiste-vétérinaire Baigneur-ventouseur Bandagiste Barquier Biscômier

Blanchisseur de chapeaux de paille Bourellier Boutonnier Brosier Cabaretier Cardeur Casquettier Chamoiseur Chandelier Chapelier Charretier Chef d'orchestre

Chimiste Chocolatier Cimenteur Ciseleur Cloutier Cocher Colporteur Commis des péages Conducteur de diligence Confiseur Cordier Cordonnier Corsetière Courtépoinrière

Courtier Couturière Crieur public Crinier Cuisinier, -ère Cubottier Dégraisseur Dentelier Distillateur-liquoriste Doreur Drapier Droguiste Ebéniste Ecrivain public

Eperonnier Epicier Equarisseur Fabricant d'arcs et de flèches Fabricant d'eaux minérales artificielles Fabricant de babouches Fabricant de carlettes Fabricant de macarons

Fabricant de pointes de Paris Fabricant de socques Fabricant d'ouales de pansement Facteur de pianos et de harpes Ferratier Filateur Fileuse Fontenier Fourbisseur

Fournier Fripier Friseur de tulle Gagne-denier Gantier sur cuir Gantier sur percale Hongreur Horloger Horticulteur Houilleur Huilier Imprimeur Indienneur Ingénieur

Intendant des péages Jardinier Lampiste Lessiveuse Lingère Lunetier Luthier Maître monnayeur Marchand de vin Marchand de jouets Marchand de meubles

d'occasion Matelassier Mathématicien Mégissier Mercier Messager Meunier Mineur Modiste Nourrice Papetier Parfumeur Passementier Pédicureur Peignier Pépiniériste

Perruquier Plumassier Poëlier Porteur d'eau Porteur de chaise Poseur de sangsues et ventouses Potier d'étain Potier de terre Prêtreur sur gages Prieur des morts

Professeur à l'Académie Professeur de danse Professeur de dessin Professeur de langues Professeur de musique Quincaillier et marchand en bimbeloterie Rémouleur

Rempailleur de chaises Repasseuse Rigoleur Sabotier Salspétrier Scieur Secrétaire-traducteur Sellier Sergent de police municipale Souffleur de théâtre et

calligraphe Tailandier Tailleuse de limes Tisserand Tisseur de chapeaux de paille Tonnelier Tourneur Traiteur Tripiier Tuilier-briquetier Verrier Vigneron Vinaigrier

## ASPECTS DE L'INDUSTRIE VAUDOISE DU XVI<sup>E</sup> AU XX<sup>E</sup> SIÈCLE

La collection Lehmann devait aussi être citée dans cet ouvrage, de même de 1994.

## La Vallée de Joux

### La glace

L'exploitation de la glace des lacs de la Vallée, même si elle n'a duré qu'une bonne cinquantaine d'années, est sans contredit une activité originale, typique de l'esprit d'entreprise des Combiens, et qui eut des retombées durables pour les autochtones puisque la ligne de chemin de fer Vallorbe-Le Pont fut créée pour faciliter l'expédition des blocs de glace vers leurs lointaines destinations. On imagine mal aujourd'hui le lent balancement cadencé des « bambaneurs » attelés par paires aux bras des grandes scies lestées avec lesquelles ils détachaient les radeaux de glace qu'ils condui-

saient ensuite à l'aide des longues gaffes à crochet, si proches de celles des flotteurs de bois d'autrefois, à proximité des bâtiments de stockage. Les radeaux étaient alors débités en blocs réguliers à l'aide des pics et des étrilles, ces sortes de peignes grossiers maniés à la verticale comme des foulons à mil. Plus tard, des scies circulaires à benzine montées sur luges assuraient un débit plus facile et régulier de la glace. Parallélépipèdes trop lourds pour être portés, les blocs étaient acheminés vers les étages des hangars par une sorte d'escalator, puis harponnés avec un croc bizarre à manche court pour être mis à glisser dans des sortes de canaux en bois. De la sciure déversée entre les parois doubles des magasins assurait une isolation thermique suffisante pour que la fonte soit réduite à des proportions tolérables.

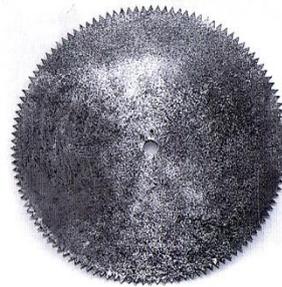
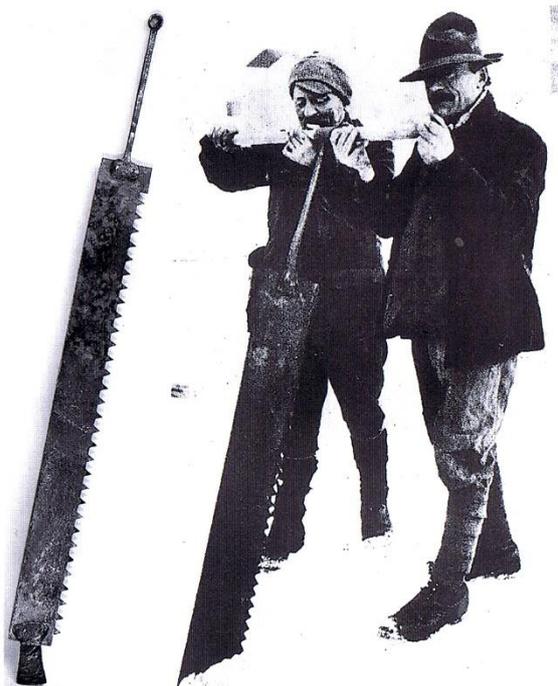


Figure 47. Scie à glace lestée, à deux hommes. Une estampille très usée indique que la lame a été importée d'un pays anglophone, preuve de l'internationalisation des échanges. Une fois débitée, la glace était exportée jusqu'à Paris. Fin du XIX<sup>e</sup> - début du XX<sup>e</sup> siècle. Long.: 232 cm.

Figure 48. Deux scieurs en action à la fin du XIX<sup>e</sup> ou au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Figure 49. Lame d'une scie circulaire à glace, comme celles visibles à l'arrière-plan de la photographie ci-contre. Fin du XIX<sup>e</sup> - début du XX<sup>e</sup> siècle. Diam. : 100 cm.



Figure 50. Les glacières de la *Société anonyme pour l'exploitation de la glace des lacs de la Vallée de Joux*. L'outillage utilisé est bien visible au premier plan. Les scies circulaires ont été installées en 1886.